

Citation style

Guigon, Camille: review of: Barrie Fleet (ed.), Plotinus, Ennead IV, 7. On the Immortality of the Soul, Las Vegas: Parmenides Publishing, 2016, in: *Exemplaria Classica*, 21 (2017), p. 387-389, DOI: 10.33776/ec.v21i0.3242, downloaded from Website

exemplaria
C L A S S I C A
Journal of Classical Philology

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

BARRIE FLEET, *Plotinus. Ennead IV, 7: on the immortality of the soul. The Enneads of Plotinus with philosophical commentaries*. Las Vegas, Zurich, Athènes, Parmenides Publishing, 2016, 1 vol. 12,5x19, 341 pp., ISBN 978-1-930972-95-7 ; -96-4.

La question de l'âme est sans aucun doute la question la plus importante du système plotinien. Le fait que le traité 7 de la quatrième *Ennéade* apparaisse si tôt dans l'écriture de la doctrine (il est deuxième selon l'ordre chronologique) atteste assez combien il est philosophiquement urgent de défendre une conception de l'âme immortelle et incorporelle, contre tous ceux, stoïciens en tête, qui se trompent sur sa nature et n'hésitent pas à en faire une réalité corporelle (les chap. 3 à 8³ du traité sont tous consacrés à une longue et minutieuse réfutation de la psychologie stoïcienne). La traduction et le commentaire exigent des compétences doxographiques, que possède Barrie Fleet. Ce dernier publie ici un second volume (après IV, 8 [6]) dans la collection des « *Enneads of Plotinus* » que dirigent depuis Dublin John Dillon et Andrew Smith, aux éditions Parmenides.

Le volume compte environ 300 pages : une courte introduction, un plan détaillé, puis un commentaire abondant et parfois juxtalinéaire.

Barrie Fleet maîtrise parfaitement son sujet. Sa traduction suit le texte de l'*editio minor* de P. Henry et H.-R. Schwyzer, de façon très fidèle. Le résultat est élégant et ne s'éloigne que peu du texte. Fleet s'est appuyé sur les traductions anglaises d'A. H. Armstrong et de S. MacKenna ; il mentionne également la traduction française d'E. Bréhier, à laquelle il adresse quelques critiques. C'est une peine qu'il aurait pu s'éviter en consultant les traductions françaises publiées sous la responsabilité de L. Brisson et de l'un des deux *reviewers*, J.-F. Pradeau (citées en bibliographie). À quoi bon, par exemple, souligner qu'au chapitre 8⁴ Bréhier traduisait *ta empsukha* par « âme » et non par « animé » il y a près d'un siècle ? Fleet se montre toutefois et très systématiquement prudent lorsqu'il s'engage sur des terrains disputés, qu'il s'agisse de traduction ou d'interprétation. Fleet choisit le plus souvent de présenter les différentes traductions et le terme ou l'expression qui justifie la multiplicité des interprétations. Par exemple, pour la ligne 9 du chapitre 11, où le grec est ambigu, il donne les traductions de Bréhier, de MacKenna, d'Armstrong et cette fois, celle de Brisson et de Pradeau. Et Fleet laisse le lecteur se faire une opinion.

Le commentaire qui accompagne la traduction est très érudit. Le traité 2 (IV, 7) défend l'immortalité et l'incorporéité de l'âme contre les doctrines aristotéliennes, épicuriennes et surtout stoïciennes. Fleet se livre donc à un

véritable travail, non seulement d'identification des textes concernés par la critique de Plotin, mais également de développement et de commentaire de ces textes, sans s'en tenir aux critiques que leur adresse Plotin. La structure du commentaire est identique dans tous les ouvrages de la collection : un résumé des chapitres, puis un commentaire de détail qui s'arrête sur les lignes, expressions ou mots qui ont besoin d'être expliqués. Le traité 2 étant relativement long, Fleet a choisi de découper également chaque chapitre en alinéas d'une dizaine de lignes et de résumer ces alinéas avant d'en proposer un commentaire détaillé. Mais le commentaire finit par avoir les défauts de ses qualités : le fait de se concentrer sur le détail peut finalement donner un aspect fragmenté qui rend la lecture et la compréhension globale du commentaire difficiles, d'autant plus que l'explication du texte se réfère à la numérotation grecque des lignes qui n'est pas celle de la traduction en anglais. Il aurait peut-être été préférable, au vu de la taille du texte, de répartir autrement le commentaire et les notes. Tous les traducteurs de Plotin butent sur cette difficulté, il est vrai. Fleet livre également un commentaire détaillé des auteurs, notamment stoïciens, qui sont visés par la critique de Plotin. Plusieurs indices favorisent la consultation du volume. La bibliographie à la fin de l'ouvrage est véritablement révélatrice de la masse de documents (textes d'auteurs, articles, ouvrages généraux) qui ont été mobilisés dans le commentaire. Tout ce qu'il y a de plus essentiel à la compréhension du septième traité de la quatrième *Ennéade* est présent. On comprend donc pourquoi cette nouvelle traduction de Plotin, qui a pourtant été souvent travaillé en langue anglaise, est loin d'être superflue. Le remarquable travail d'Armstrong (Loeb Classical Library, 1966-1988) reste bien sûr aride pour un lecteur peu averti. Les éditeurs Dillon et Smith ont opté pour des commentaires très développés. L'introduction générale de Fleet au chapitre 10 en donne un bon exemple : présentation de l'argument de Plotin, mais également commentaire de la *Métaphysique* d'Aristote (1072b18 sq.), présentation du rapport entre âme et intellection dans les dialogues de Platon et rappel des commentaires afférents de D.J. O'Meara (*Plotinus : an Introduction to the Enneads*, Oxford University Press, 1993) et Armstrong (*Oxford Studies in Ancient Philosophy, Supplementary Volume*, Oxford University Press, 1991). Le tout de façon claire. Dans le compte-rendu de la traduction commentée que Fleet avait donnée dans cette même collection du traité 6 (IV, 8), D.M. Hutchinson regrettait ceci : « The commentary tends to explain Plotinus' views by tracing them vertically back to Plato instead of horizontally across the *Enneads*, and it tends to over-emphasize the sources of Plotinus' thinking and under-emphasize Plotinus' own originality ». (*Bryn Mawr Classical Review*, 23 novembre 2012). Cette réserve peut de nouveau être adressée à cette traduction du traité 2. Ici et en l'occurrence, aux références platoniciennes s'ajoutent les références stoïciennes et péripatéticiennes. Pour n'en donner qu'un exemple, considérons le ch. 6, où Plotin reproche aux stoïciens d'admettre qu'il existe

une forme de corporéité des impressions et des souvenirs, comme un sceau imprimé dans la cire. Fleet d'éclairer alors la cible de la critique, en évoquant Aristote, Plutarque, Sextus Empiricus, Chrysippe et bien sûr Platon. Plotin est un peu l'absent de ces remarques, lui qui pourtant consacra un exposé d'ampleur à la question de la mémoire, qui traverse le vaste (triple) traité *Sur les difficultés relatives à l'âme* (traités 27 à 29). Il est parfois dommage que le point de vue, le projet et la stratégie argumentative de Plotin s'effacent devant les cibles de sa critique doxographique. L'exercice doxographique, dans les traités plotiniens, est toujours une étape préalable à l'élaboration d'un problème platonicien et à sa résolution doctrinale. Voilà qui est parfois manqué ici. En suivant les règles d'une collection qui publie les traités les uns séparément des autres, Fleet n'a pas choisi de s'engager sur la place relative du traité 2. Relative bien sûr au traité 4 (IV, 2), dont tout montre qu'il pourtant est la poursuite du traité 2, auquel il donne sa conclusion thétique, en l'espèce de la définition de l'âme dont le stoïcisme interdisait la saisie. Poursuivant les derniers chapitres du traité 2, le traité 4 expliquera, avec l'autorité du *Timée*, comment l'âme est indivisible, incorruptible et immortelle.

CAMILLE GUIGON
JEAN-FRANÇOIS PRADEAU
Université de Lyon 3
jean-francois.pradeau@univ-lyon3.fr